BACCALAURÉAT

SUJET

Bac LLCA, LATIN

CENTRES ÉTRANGERS 1

2024

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2024

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Les candidats sont autorisés à utiliser un ou plusieurs dictionnaires latin-français.
La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

À la fin du chant VI, Anchise présente à Énée les futurs héros de Rome et le met en garde contre les menaces de la guerre civile.

[En gras : texte de la version]

Huc geminas nunc flecte acies, hanc aspice gentem
Romanosque tuos. Hic Caesar et omnis Iuli
progenies magnum caeli uentura sub axem.
Hic uir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,
Augustus Caesar, diui genus, aurea condet
saecula qui rursus Latio regnata per arua
Saturno quondam, super et Garamantas et Indos
proferet imperium ; iacet extra sidera tellus,
extra anni solisque uias, ubi caelifer Atlas
axem umero torquet stellis ardentibus aptum.
Huius in aduentum iam nunc et Caspia regna
responsis horrent diuom et Maeotia tellus,
et septemgemini turbant trepida ostia Nili.

Nec uero Alcides tantum telluris obiuit,
fixerit aeripedem ceruam licet, aut Erymanthi
pacarit nemora et Lernam tremefecerit arcu ;
nec qui pampineis uictor iuga flectit habenis
Liber, agens celso Nysae de uertice tigris.
Et dubitamus adhuc uirtutem extendere factis,
aut metus Ausonia prohibet consistere terra ?
Quis procul ille autem ramis insignis oliuae
sacra ferens ? Nosco crinis incanaque menta
regis Romani primam qui legibus urbem
fundabit, Curibus paruis et paupere terra
missus in imperium magnum. Cui deinde subibit
otia qui rumpet patriae residesque mouebit
Tullus in arma uiros et iam desueta triumphis
agmina. Quem iuxta sequitur iactantior Ancus
nunc quoque iam nimium gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges animamque superbam
ultoris Bruti, fascisque uidere receptos ?
Consulis imperium hic primus saeuasque securis
accipiet, natosque pater noua bella mouentis
ad poenam pulchra pro libertate uocabit.
Infelix ! utcumque ferent ea facta minores :
uincet amor patriae laudumque immensa cupido.

Quin Decios Drusosque procul saeuomque securi
825 aspice Torquatum et referentem signa Camillum.
Illae autem paribus quas fulgere cernis in armis,
concordes animae nunc et dum nocte premuntur,
heu quantum inter se bellum, si lumina uitae
attigerint, quantas acies stragemque ciebunt,
830 aggeribus socer Alpinis atque arce Monoeci
descendens, gener aduersis instructus Eois !
Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella
neu patriae ualidas in uiscera uertite uiris ;
tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo,
835 proice tela manu, sanguis meus !
Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
uictor aget currum caesis insignis Achiuis.
Eruet ille Argos Agamemnoniasque Mycenas
ipsumque Aeaciden, genus armipotentis Achilli,
840 ultus auos Troiae templa et temerata Mineruae.

Virgile, *Énéide*, VI, v. 788-840
Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1936

Traduction

[Texte de la version]

Non, Alcide n'a point affronté tant de terres, quoiqu'il eût transpercé la biche aux pieds d'airain, pacifié les bois d'Érymanthe et de son arc fait trembler Lerne ; ni celui-là non plus qui, vainqueur, conduit son attelage avec des rênes de pampre, **[v. 805]** Liber, menant ses tigres depuis les hautes cimes de Nysa. Et nous hésitons encore à déployer notre valeur en grands exploits, ou quelque crainte nous retient de prendre pied en terre ausonienne ?

Mais qui paraît là-bas, si imposant, paré de rameaux d'olivier, portant des objets saints ? Je reconnais la chevelure et le menton chenu **[v. 810]** du roi romain par qui, premier, notre ville sera fondée sur des lois, de la petite Cures, de son pauvre domaine en un grand empire envoyé. Puis succédera celui qui va rompre les jours paisibles de sa patrie, Tullus, entraîner aux armes des citoyens assagis et leurs troupes déjà déshabituées des triomphes. **[v. 815]** Tout proche, Ancus le suit, un peu fier de son importance et déjà, même ici, trop sensible à la faveur populaire. Veux-tu voir encore les rois Tarquins, l'âme superbe de Brutus notre vengeur, nos faisceaux qu'il a recouvrés ? Le pouvoir de consul, les haches sans pitié, il les recevra le premier ; **[v. 820]** ses fils qui soulevaient de nouvelles guerres, il les appellera au supplice, lui, le père, pour la sainte liberté. Malheureux, de quelque manière que la postérité doive apprécier cet acte : l'amour du pays l'emportera et un désir passionné de la gloire.

Mais plus loin regarde les Décius, les Drusus, **[v. 825]** Torquatus avec sa hache impitoyable, Camille ramenant nos enseignes. Ces deux-là que tu vois briller sous des armes toutes pareilles, âmes amies maintenant et tant que la nuit les recouvre, hélas ! quelle guerre entre elles si elles touchent aux clartés de la vie, quelles batailles, quels carnages elles vont émouvoir : **[v. 830]** le beau-père descendant du rempart des Alpes et du rocher de Monécus ; le gendre, en face, appuyé des peuples de l'Aurore ! Enfants, n'habituez pas vos cœurs à de semblables guerres, ne tournez pas contre ses propres entrailles les forces vives de votre patrie ; et toi, le premier, toi, sois généreux, qui tires ta naissance de l'Olympe, **[v. 835]** jette ces armes de ta main, toi, mon sang ! Celui-là, de Corinthe dont il triomphe, jusqu'au sommet du Capitole, mènera, vainqueur, son char, illustre d'avoir rompu les Achéens. Celui-là renversera Argos et l'Agamemnonienne Mycènes, un Éacide même, petit-fils de l'invincible Achille, **[v. 840]** ayant vengé ses aïeux, la Minerve de Troie, ses temples outragés.

Virgile, *Énéide*, VI, v. 788-840
Texte établi et traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 1936

TEXTE 2

Après avoir tenté de dissuader John de se sacrifier, Mme Curren fait part de ses interrogations à Vercueil.

— Je n'ai pas changé d'avis. Je hais toujours ces appels au sacrifice qui finissent dans le sang de jeunes gens agonisant dans la boue. La guerre n'est jamais ce qu'elle prétend être. Grattez la surface, et vous trouverez invariablement des vieillards qui envoient des jeunes se faire tuer au nom d'une abstraction quelconque. Malgré ce que dit M. Thabane (je ne lui en fais pas reproche, l'avenir s'avance masqué ; s'il se présentait à découvert nous serions pétrifiés par ce que nous verrions), c'est toujours une guerre des vieux contre les jeunes. *La liberté ou la mort !* crient Bheki et ses amis. De qui viennent ces mots ? Pas d'eux. *La liberté ou la mort !* répètent certainement les deux petites filles dans leur sommeil. Et, moi, je voudrais dire : *Non ! Sauvez-vous vous-mêmes !*

« Qui parle en vérité avec la voix de la sagesse, monsieur Vercueil ? Moi, j'en suis convaincue. Et pourtant, qui suis-je, *qui suis-je* pour avoir une voix ? Comment puis-je avec honneur les pousser à tourner le dos à cet appel ? À quel titre ferais-je autre chose que rester dans un coin, les lèvres closes ? Je n'ai pas de voix ; je l'ai perdue il y a longtemps ; il se peut que je n'en ai jamais eu. Je n'ai pas de voix, restons-en là. Le reste devrait être silence. Mais avec cette – je ne sais pas quoi – cette voix qui n'en est pas une, je continue. Je continue, sans m'arrêter. […]

« Ce que je ne savais pas, *ce que je ne savais pas* – écoutez-moi maintenant ! –, c'est que le prix serait encore plus élevé. J'avais fait un mauvais calcul. Où l'erreur s'était-elle glissée ? Cela avait quelque chose à voir avec l'honneur, avec cette conviction que je gardais par vents et marées, ancrée en moi par mon éducation, par mes lectures : l'âme de l'homme honorable ne peut être mise à mal. Mon effort se tendait toujours vers l'honneur, vers une conception privée de l'honneur, et la honte me servait de guide. Tant que j'avais honte, je savais que je ne m'étais pas fourvoyée dans le déshonneur. […]

« C'est une confession que je fais ici ce matin, monsieur Vercueil, une confession complète, pour autant que j'en suis capable. Je ne préserve aucun secret. J'ai été quelqu'un de bien, je le confesse franchement. Je suis encore quelqu'un de bien. Quels sont ces temps où il ne suffit pas d'être quelqu'un de bien !

« C'était cela qui avait échappé à mes calculs : être quelqu'un de bien ne suffisait pas. Des gens de bien, dans ce pays, il y en a en abondance. On nous brade à deux pour un sou, nous autres qui sommes bons ou presque bons. Ces temps exigent quelque chose de très différent de la bonté. Ces temps exigent de l'héroïsme. Un mot qui, au moment où je le prononce, me paraît étranger à mes lèvres. Je doute de l'avoir déjà utilisé auparavant, même lors d'une conférence. Et pourquoi pas ? Par respect, peut-être. Ou peut-être par honte. Comme on baisse les yeux devant un homme nu. À la place, lors d'une conférence, je pense que j'aurais parlé de *stature héroïque*. Le héros, et sa stature héroïque. Le héros antique dans sa nudité.

J.M. Coetzee, *L'âge de fer*, chapitre III, p. 186-189
Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris, Le Seuil, collection « Points », 1992.

TEXTE 3

Dans ses* Punica*, épopée de douze mille vers, Silius Italicus relate la seconde guerre punique qui opposa Rome à Carthage de 218 à 201 av. J.-C. Dans cet extrait, Hamilcar, chef carthaginois, fait jurer à son fils, dans le temple consacré à Didon, une haine profonde contre les Romains.

C'est dans ce sanctuaire qu'Hannibal est conduit par son père ; il entre et Hamilcar observe de près son attitude et son visage. Mais il n'a pas pâli aux hurlements rageurs de la prêtresse massylienne[1] ni devant les rites cruels du temple, ou le parvis maculé de sang noir, ou le feu que font surgir les incantations. Son père alors lui caresse la tête et le couvre de baisers, et il réchauffe son ardeur en versant dans son cœur ses paroles : « La race phrygienne[2] renaissante fait sentir aux fils de Cadmus[3] le poids écrasant d'un injuste traité ; si le sort refuse à mon bras de pouvoir libérer la patrie de cette tâche, à toi, mon fils, de revendiquer cette gloire. Allons, jure de faire aux Laurentins[4] une guerre qui leur apportera la mort ; que dès ce jour la jeunesse tyrrhénienne[5] maudisse ta naissance, et que les femmes du Latium refusent d'être mères en te voyant grandir, mon fils ! » Par ces propos, il le pique au vif, puis il lui dicte ce rigoureux engagement : « Dès que j'en aurai l'âge, j'irai et sur terre et sur mer, pourchasser les Romains, par le fer et par le feu, et de nouveau, je ferai s'accomplir les destins rhétéens[6]. Rien ne m'en pourra détourner, ni les dieux, ni le traité qui interdit la guerre, ni la haute barrière des Alpes, ni la roche tarpéienne. Ce dessein, je le poursuivrai, je le jure par Mars, notre dieu, par tes mânes aussi, ô Reine. »

Silius Italicus, *Guerres puniques*, I, vers 99-119
Texte établi et traduit par Pierre Miniconi et Georges Devallet, Paris, Les Belles Lettres, 1979.

[1] Les Massyles sont un peuple numide.
[2] La Phrygie est une contrée d'Asie mineure, dont provient Énée et avec lui l'ensemble du peuple romain.
[3] Cadmus ou Cadmos est phénicien. C'est le fondateur de Thèbes. Il est à l'origine du peuple punique.
[4] Habitants de Laurente ou Lavinium (ville du Latium), donc les Romains.
[5] Tyrrhénie est synonyme d'Étrurie, donc d'Italie.
[6] Synonyme de troyen et, par la descendance d'Énée, de romain.

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

Huc geminas nunc flecte acies, hanc aspice gentem
Romanosque tuos. Hic Caesar et omnis Iuli
790 progenies magnum caeli uentura[1] sub axem.
Hic uir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,
Augustus Caesar, diui genus, aurea condet
saecula qui rursus Latio regnata per arua
Saturno quondam, super et Garamantas[2] et Indos
795 proferet imperium ; iacet extra[3] sidera tellus,
extra anni solisque uias[4], ubi caelifer Atlas
axem umero torquet stellis ardentibus aptum.
Huius in aduentum iam nunc et Caspia regna
responsis horrent diuom[5] et Maeotia tellus,
800 et septemgemini turbant trepida ostia Nili.

Virgile, *Énéide*, VI, v. 788-800

[1] *uentura* : « destinée à venir ».
[2] Accusatif pluriel (de forme grecque) désignant le peuple des Garamantes.
[3] *extra* + accusatif : « au-delà de ».
[4] *extra anni solisque uias* : « au-delà des routes de l'année et du soleil ».
[5] *diuom = deorum*.

2. Faits de langue (2 points)

a) Analysez la forme verbale suivante : *aspice,* v. 825. (1 point)

b) Quel effet produit l'emploi de cette forme verbale ? (1 point)

3. Lexique (2 points)

Donnez en contexte le sens de l'expression : « *laudum immensa cupido* », v. 823.

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

L'accomplissement du destin d'un peuple passe-t-il nécessairement par la glorification de l'héroïsme ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.